

ques du monde, à la réserve d'un très-petit nombre; si je ne me trompe, ne serai-je pas excusable devant Dieu, lorsqu'à son dernier Jugement je lui dirai; Seigneur, j'ay suivi la plus grande autorité visible que vous aviez établi sur la Terre, ne devois-je pas soumettre à cette autorité mes lumieres particulieres, & n'auroit-ce pas été un orgueil insupportable, que de vouloir les préférer? Pour vous, Monseigneur, continuois-je, vous suivez un parti dans lequel vous êtes presque seul parmi tous les Evêques du monde; vous préférez votre sentiment particulier à celui du Chef de l'Eglise, & de tous vos Confreres: Si vous êtes dans l'erreur, n'est-il pas évident que vous serez sans excuse devant Dieu, comme vous l'êtes devant les hommes, qui examinent sans prévention votre état.

Il n'est pas possible, ajoûtois-je, que cette grande autorité visible ne forme quelque doute dans votre esprit; dans ce doute pouvez-vous exposer l'Episcopat à être flétri par la condamnation qui vous menace? Pouvez-vous vous exposer vous-même à être privé de l'exercice de vos saints Ordres, & ce qui est encore plus terrible, à mettre votre salut éternel en péril? n'avez vous pas assez fait pour votre Parti, & devez-vous risquer pour lui être fidèle, de vous voir séparer de l'Eglise, à laquelle la Providence vous a uni? Rendez-vous à votre Troupeau, Monseigneur, par un retour sincere, par une veritable obéissance à l'autorité que Dieu a établi sur vous; nous vous recevrons à bras ouverts; nous ne serons occupés par nos empressements, par nos respects, qu'à vous faire oublier la peine que nôtre devoir nous a forcé de vous causer, malgré la répugnance de nos cœurs, malgré notre penchant & nôtre inclination pour votre Personne. Vous ferez à la vérité le desespoir de quelques-uns, mais vous ferez,